

verneur, tandis qu'aujourd'hui je n'ai qu'à me rendre chez mon ami... et lui dire : « Dis donc ! tu vas me rendre un service ! J'ai mon neveu qui, comme tu sais, est un bon à rien, un débauché, un petit vagabond. Il n'a pas assez d'intelligence pour faire un bon ouvrier, et n'a aucun goût pour le barreau ; ses parents ne savent qu'en faire ! Son père vote pour vous autres, moi-même je jase par-ci par-là en votre faveur. Tu devrais bien me débarrasser du gârnément et le mettre dans quelque bureau public : il copiera ou il aura l'air de se rendre utile ; sur le nombre, un paresseux de plus ne paraît pas !... » et l'affaire est arrangée, mon neveu est placé. Vous ne trouvez pas ce système meilleur que l'autre ?

Le rouge.—Je suis plus que jamais convaincu que nous avons raison de demander de grandes réformes, car je m'aperçois que nous, les pauvres diables, nous sommes exploités par ceux qui sont plus instruits que nous ; je veux donc qu'on répande l'éducation, afin que le peuple puisse juger de ses intérêts par lui-même ; je veux qu'on réduise les dépenses publiques, afin que les charges qui pèsent sur nous comme sur les autres soient diminués ; je veux qu'on nous sépare du Haut-Canada, parce que c'est assez d'être exploité par ses propres gens sans l'être en outre par d'autres avec qui nous n'avons rien de commun ; je veux qu'on rende autant que possible les emplois électifs, parce que....

Le blanc.—Tenez ! n'allez pas plus loin, car vous êtes un rebelle, un révolutionnaire incorrigible, un affreux radical ; et je ne saurais, sans me compromettre, demeurer plus long-temps avec un homme aussi dangereux.

Notre homme sort en maudissant M. Papineau.

COLLABORATION

LE JOUR DE L'AN.

QUELQUES LIGNES ÉCRITES POUR LE "JOURNAL DE QUÉBEC."

Sous ce titre, le *Journal de Québec* du 2 janvier a publié une poésie, signée A. C., que des indiscrets assurent être l'œuvre du gérant de cette feuille. Ce que le poète, par modestie, appelle quelques lignes est une production de cent-six vers, pitoyable amas de mauvaises rimes, d'expressions triviales, de figures ridicules et de contresens qui, dans l'esprit de leur auteur, méritent assurément à son nom une place dans le *Répertoire National* , à côté de ceux des Garneau, des Chauveau, des Angers et autres muges canadiens !

Quels efforts n'a pas dû faire le poète pour gravir le Parnasse, dont les sentiers inconnus pour lui sont hérissés d'épines qui l'arrêtaient à chaque pas ! Quelle fervente prière n'a-t-il pas dû adresser à Apollon pour que ce dieu lui soufflât si long-temps le feu de son inspiration !

Comme le plus grand nombre d'entre vous, lecteurs, n'ont pas eu le plaisir de lire la poésie d'A. C., je vais vous en réciter les lignes qui ont le plus excité mon admiration, que vous partagerez sans doute, et vous en faire remarquer les beautés, la richesse et l'élégance. Écoutez donc, et applaudissez avec moi A. C. qui débute par ces vers d'une sublimité rare :

« Enfin ils sont passés !... dans ses vastes parois

« L'abîme a retenti du poids de douze mois,

« Dont chaque jour, chaque heure, ou minute, ou seconde,

« Eût son événement qui fit trembler le monde ! »

Quel goût, quel choix d'expressions, quelle clarté dans les suivants :